

Sept choses étonnantes sur Pierre Boule, le père de « La planète des singes »

« Le pont de la rivière Kwaï », « La planète des singes »... Des titres qui évoquent les grandes heures d'Hollywood. Et des films dont les adaptations ont été modelées à partir des romans d'un écrivain français, aussi génial que prolifique : Pierre Boule. Un auteur dont la mémoire vit encore dans le pays d'Auray (56), grâce au dévouement de Jean Lorient-Boule.

Lecture : 6 minutes.

Partager



Jean Lorient, gendre de Pierre Boule, est l'héritier des œuvres de Pierre Boule, créateur de la Planète des signes et du Pont de la rivière Kwaï, un livre pour lequel il a obtenu un oscar du meilleur scénario. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

1 Pierre Boule vit toujours dans le pays d'Auray

Quelque part dans le pays d'Auray, Jean Lorient-Boule, gendre de Pierre Boule (1912-1994), cultive et chérit l'héritage de l'écrivain avignonnais. Chaleureux et volubile, cet ancien chef de service hospitalier au CHU de Montpellier a choisi le pays d'Auray (à un endroit qu'il veut conserver discret, à défaut de secret) pour y couler une retraite heureuse, avec son âme sœur, Françoise-Caroline, la fille adoptive de Pierre Boule. Caroline

n'est plus, mais elle n'a jamais quitté Jean, tout comme l'esprit de Pierre Boule. Les écrits, les histoires, la personnalité de Pierre Boule habitent la maison de Jean Lorient au quotidien. Une demeure qui abrite également une collection d'objets ayant appartenu à Pierre Boule, comme le bureau devant lequel il s'asseyait pour écrire, mais aussi l'Oscar qu'il avait reçu en 1958 pour le scénario du pont de la rivière Kwai.



Dans le musée Pierre Boule qui ne s'ouvre qu'à quelques amoureux de l'œuvre de l'écrivain avignonnais, Jean Lorient conserve des objets ayant appartenu à son beau-père, comme sa machine à écrire. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

2 Pierre Boule était agent secret

Avant John Le Carré, il y avait Pierre Boule. « Dans les années 1930, il est ingénieur, mais décide d'aller cultiver l'hévéa en Malaisie », raconte Jean Lorient. La guerre éclate et fige le monde. Le Japon étend son ombre sans entrave en Extrême-Orient. En 1942, Pierre Boule est mobilisé en Indochine. « Ce sont les services secrets anglais qui le contactent pour qu'il intègre le Renseignement ». Sa mission ? « Transporter du matériel de sabotage en Indochine et y implanter un réseau capable de s'en servir ». Sur un radeau en bambou, il se lance sur la rivière Nam Na, mais est capturé au bout de quelques jours par un groupe de paysans thaïs.

« Ils le livrent aux autorités françaises d'Indochine sous les ordres du régime de Vichy ». Il fait là la connaissance d'un officier, celui qui deviendra plus tard, dans son roman et dans le film, le colonel Nicholson de la rivière Kwaï. Traduit devant la cour martiale de Hanoï, Pierre Boule est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il croupira deux ans dans des geôles insalubres avant, d'être sauvé de façon spectaculaire et de rejoindre les Forces spéciales britanniques.



Dans un coffre du Morbihan, repose un authentique Oscar, celui obtenu par Pierre Boule, dont le Morbihannais Jean Lorient est l'héritier. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

3 Une vocation dictée par une voix intérieure

Après un court séjour à Paris chez sa sœur Madeleine, jeune maman devenue veuve, Pierre Boule retourne travailler dans la plantation d'hévéas en Malaisie, mais n'est plus habité par l'envie. Il entre en littérature comme on entre en religion. Une voix intérieure lui intime de se consacrer à l'écriture. Il n'a alors aucune connaissance de la construction d'un roman, ni même une véritable idée de récit. « Mais il le fait, il s'enferme dans une petite chambre d'hôtel, à Montparnasse, et se met à écrire ». Il va renverser l'incrédulité des éditeurs, d'abord avec William

Conrad, puis avec son premier succès : « Le pont de la rivière Kwai ».



Des affiches de la première œuvre littéraire écrite par Pierre Boule, William Conrad, et le certificat de l'Académie des Oscars. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

4 Il n'y avait pas un pont de la rivière Kwai... Mais des ponts

« Saviez-vous que les éléphants ont des règles de travail avec des horaires précis et des règles syndicales strictes ? », demande Jean Lorient. « Moi non plus », enchaîne-t-il rapidement, avant d'expliquer qu'il a appris ce genre de détails en tamisant les petites histoires derrière la grande histoire du pont de la rivière Kwai. Avec un ami historien, Thierry Gaiffier, les deux hommes sortent aujourd'hui « La véritable histoire des ponts de la rivière Kwai » (*). L'ouvrage est truffé d'anecdotes inconnues sur les « trois ponts et plus si affinités » : celui du roman, celui du tournage et enfin ceux de la guerre contre le Japon, bombardés par les Américains. « Car ni le pont du roman, ni les colonels ennemis n'ont existé ». Au fil des ans, après la sortie du livre, l'ouvrage imaginaire a acquis une existence réelle et une histoire, même et surtout en Thaïlande. Et pourtant, Pierre Boule n'avait jamais mis les pieds sur le territoire de l'ancien royaume de Siam. « Il avait laissé courir son doigt sur une carte et s'était arrêté sur la rivière Kwai. Il

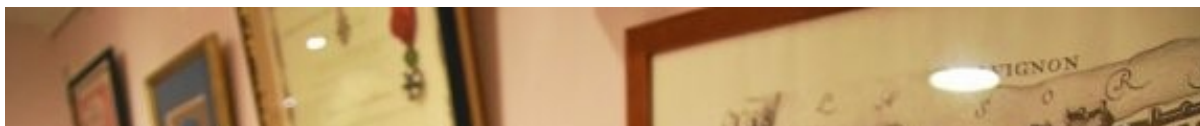
aimait le nom ». Le livre, traduit en 21 langues et vendu à plusieurs millions d'exemplaires, puis le film de David Lean, en 1957, « ont réussi à faire croire à une histoire authentique ».



Un portrait de Pierre Boulle dans lequel on retrouve les deux romans les plus connus de l'éauteur : Le pont de la rivière Kwaï et la planète des singes. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

5 Un Oscar... qui lui servait d'haltère

Pierre Boulle est manipulé par le producteur Sam Spiegel, qui lui avait fait croire avant la première qu'il fallait qu'il donne son nom au scénario du pont de la rivière Kwaï, (qui était le travail de trois auteurs, victimes de la chasse aux sorcières qui sévissait aux États-Unis). Le scénario a été approuvé, fidèle au roman. Il accepte donc. Crédité dans le générique du film, il recevra l'Oscar. En découvrant la vérité, l'écrivain sera ulcéré. Cet Oscar deviendra objet de décoration et Pierre Boulle s'en servira comme haltère. Le scénario (et l'Oscar) est aujourd'hui crédité au nom de Pierre Boulle, mais aussi de Carl Foreman et de Michael Wilson





Une maquette unique reproduit l'architecture du fameux de la rivière Kwai. Un pont qui n'existait pas vraiment, ou avait plutôt plusieurs existences. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)

6 Les adaptations de « La Planète des singes » négociées dans le pays d'Auray

L'histoire entre Pierre Boulle et Hollywood était et reste complexe. « Pour Kwai, l'éditeur Julliard était tellement persuadé que l'offre américaine était un miracle, qu'ils n'ont pas vraiment négocié. Les droits ont été vendus aux studios Columbia pour quelques poignées de billets, pas plus de 15 000 francs ». En revanche, quand les producteurs reviennent pour « La planète des singes », les négociations avec la Fox sont plus âpres... « Le premier film de la série sort en 1968 et c'est un triomphe. Il a engrangé plus de 30 millions de dollars ». Le roman deviendra l'une des franchises les plus lucratives du cinéma avec neuf longs-métrages. « Il est allé chercher un contrat plus avantageux sur le plan financier. Il ne faut pas croire qu'il était milliardaire, mais il vivait bien. Chaque fois que les Américains voulaient continuer l'adaptation du film, ils payaient des droits importants, répartis entre Pierre Boulle et l'éditeur du livre, Julliard ». Et si Disney (qui a absorbé la Fox et son catalogue) songeait à y revenir pour un nouveau reboot (ou une autre séquelle), c'est désormais avec Jean Lorient et l'éditeur qu'il faudrait discuter.

7 **Pierre Boulle avait écrit la suite de La Planète des singes**

C'est LA scène qui a marqué des générations de cinéphiles : « Au bord de la mer, on découvre, en partie ensablée, la statue de la Liberté. Un twist final qui nous fait rembobiner le film. Cette scène, sans doute l'une des plus marquantes de l'histoire du cinéma, n'existe pas dans le livre. Elle est l'idée de Rod Serling, scénariste sur La Quatrième Dimension. Pierre Boulle ne l'avait pas approuvé. « Il s'était fait à l'idée puisque les critiques et le public applaudissaient ». Les désaccords vont se poursuivre avec La Fox, quand une suite est exigée. Un script d'une centaine de pages sera rédigé en 1968 par Pierre Boulle lui-même. Refusé, le scénario est resté pendant longtemps dans les archives de l'auteur. « Après sa mort, on a retrouvé le script. Nous l'avons transmis à la Fox. Qui serait actuellement en train de l'étudier », dévoile Jean Lorient. En attendant, le Morbihannais a fait tirer à quelques centaines d'exemplaires ce scénario (collector) perdu, et en garde la copie dans le mystérieux musée Pierre Boulle.

* Disponible au prix de 29,50 € par mail : jflorient.boulle@orange.fr



Le bureau de Pierre Boulle, sa machine à écrire, ses objets... Jean Lorient veille sur l'héritage de l'écrivain, sous le doux regard de sa défunte épouse, « son ange » Françoise, fille adoptive de Pierre Boulle. (Le Télégramme/Gwen Rastoll)